

JACQUES DUQUESNE, CHANTRE DE DUNKERQUE

Paul RENARD

Jacques Duquesne est né en 1930 à Dunkerque. Ses parents y étaient installés depuis 1918. Même s'il vit à Paris à cause de son métier de journaliste et de sa carrière d'auteur à succès (romans, essais), il reste toujours profondément attaché à sa ville natale, comme le prouvent deux de ses ouvrages : *Les Vents du Nord m'ont dit*, publié en 1989, *Et pourtant nous étions heureux*, publié en 2003, dans lesquels Dunkerque occupe une place de choix.

***Les Vents du Nord m'ont dit* : entre « mémoire collective » et « souvenirs personnels »**

Le titre, *Les Vents du Nord m'ont dit*, et la photographie de couverture de l'édition originale, des dunes au bord de la mer, annoncent un ouvrage de portée régionale, qui louera le Nord de la France ; il annonce aussi par l'emploi de la première personne du singulier un ton personnel avec lequel seront évoqués une histoire de Dunkerque et quelques souvenirs d'enfance.

Éloge du Nord

Dans *Les Vents du Nord m'ont dit*, Duquesne se fait le propagandiste de sa région natale, le Nord de la France. Il termine en effet le premier chapitre, « Nous, les gens du Nord », par une déclaration d'amour envers les habitants de cette région, dont il vient de dire les origines flamandes auxquelles se sont ajoutées, au fil du temps, plusieurs arrivées d'immigrants : « Je les aime bien. »

NORD' - N°61 - JUIN 2013 - DUNKERQUE

(30)¹. Quant au dernier chapitre, il aurait pu être rédigé par un responsable, doué dans le domaine de l'écriture, d'un office de tourisme, puisqu'il s'intitule : « Venez donc chez nous, je vous invite. »

La composition de l'ouvrage est thématique. Les cinq chapitres encadrés entre la déclaration d'amour initiale et l'invitation à visiter le Nord sont consacrés à l'omniprésence de l'élément aquatique (« Les pieds dans l'eau »), au développement progressif de l'économie (« Le grand bond en avant »), au rôle prédominant des femmes (« La femme vaut un homme et souvent mieux »), aux drames de la Seconde Guerre mondiale (« Hitler... j'avais dix ans ») et, enfin, à la grande influence de la religion catholique (« Les enfants de Dieu »). Dans chaque chapitre, les développements suivent un ordre quelque peu capricieux, « à sauts et à gambades », aurait dit Montaigne. Comme l'avoue Duquesne lui-même, en quatrième page de couverture, il a « déambulé² dans ce livre entre mémoire collective et souvenirs personnels. »

Le titre, *Les Vents du Nord m'ont dit* indique que Duquesne traitera de toute la région septentrionale. De fait, il évoque aussi bien le « Carembaut, au sud de Lille et en bordure de l'Artois » (10) où sont nés tous les membres de sa famille paternelle, le pays minier où son grand-père maternel était « [c]hauffeur, plus précisément, de la machine à vapeur qui était le moteur central de la fosse » (68), que « [l]es maraîchers de Saint-Omer ou des hortillonnages proches d'Amiens » (108). Il arrive à l'auteur de franchir, dans ses remarques, la frontière vers le Nord ; il n'y a, d'ailleurs, pas de délimitation culturelle entre le Nord de la France et la Belgique proche :

Que nous étions de la même race, Flamands de France et Flamands de Belgique, les gamins de mon quartier le savaient depuis l'enfance. (19)

Pour prouver cette consanguinité, Duquesne donne alors une longue liste de mots employés par les enfants des deux côtés de la frontière, avec leur traduction en français et leur prononciation :

L'école buissonnière, pour eux, s'appelait *busschen* (prononcer *beuchque*) et, s'ils tentaient, avec frondes et cailloux, d'atteindre les moineaux, ils les appelaient *muschen* (prononcer *meuchque*) [...] Et homme se disait *ventje* (prononcer *veintche*). (19-20)³

Histoire sentimentale de Dunkerque

Dans cette région du Nord élargie, Dunkerque occupe la place centrale, non au point de vue géographique, bien sûr, mais au point de vue sentimental. Duquesne parle de Dunkerque en disant : « ma ville » (137). Par des anecdotes, des réflexions, disséminées dans le texte, il dresse, de manière personnelle, un portrait historique du port septentrional.

1 — Un chiffre entre parenthèses indique la pagination. Pour *Les Vents du Nord m'ont dit*, Albin Michel, 1989.

2 — C'est nous qui utilisons les italiques. Il en est de même dans le reste du texte.

3 — Les italiques sont de Duquesne.